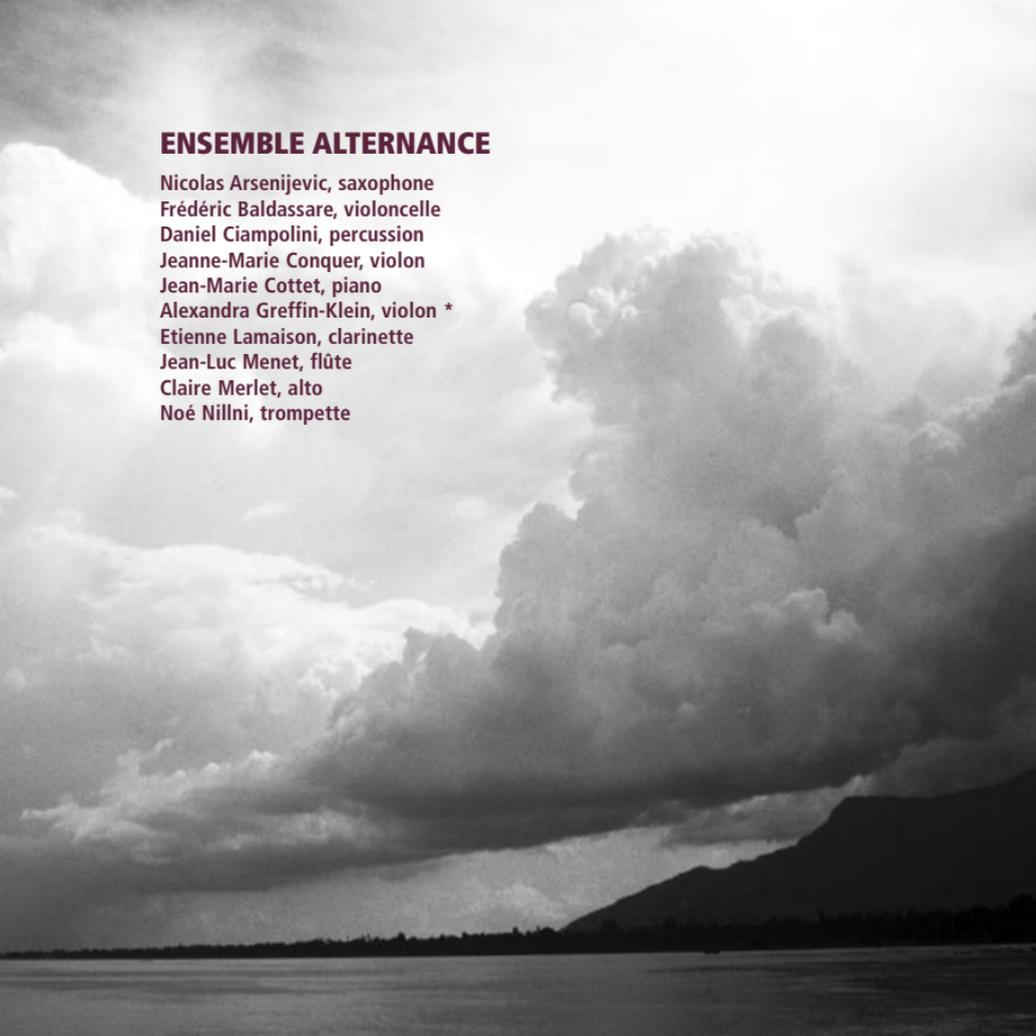


ENSEMBLE ALTERNANCE

D'une étincelle

Maël Bailly





ENSEMBLE ALTERNANCE

Nicolas Arsenijevic, saxophone

Frédéric Baldassare, violoncelle

Daniel Ciampolini, percussion

Jeanne-Marie Conquer, violon

Jean-Marie Cottet, piano

Alexandra Greffin-Klein, violon *

Etienne Lamaison, clarinette

Jean-Luc Menet, flûte

Claire Merlet, alto

Noé Nillni, trompette

D'une étincelle

MAËL BAILLY

- 1. *La quatrième pomme* (2015-2022)** 07'51"
flûte, violon *, alto, violoncelle
- 2. *Enchères* (2017)** 03'43"
piano, percussion
- 3. *D'une étincelle* (2021)** 06'45"
saxophone, alto
- 4. *Or not prepared* (2016)** 09'27"
piano
- 5. *Contreclairon* (2021) °** 10'48"
flûte, alto, trompette
- 6. *Six miniatures* (2015-2022)** 05'54"
flûte, saxophone, violon, alto, violoncelle, piano
- 7. *De un umbral vacante al otro* (2020)** 04'51"
saxophone
- 8. *Introduction et diapo* (2017)** 06'35"
clarinette, violon, violoncelle, piano, percussion

D'une étincelle...

De son mentor compositeur Gérard Pesson, la musique de Maël Bailly porte indubitablement la trace et non le poids car l'aîné est doué de bienveillance et de générosité bien connues. Une distance respectueuse à l'égard d'un héritage assumé et épanoui et un imaginaire singulier et facétieux favorisent l'émancipation. Le trait musical de Maël Bailly est déjà net. Eclotent, nombreuses, des œuvres d'instrumentations et de factures aussi éclectiques que surprenantes.

Maël Bailly est résolument de son temps. Il est de ceux qui développent *une forme de discours vivant qui offre à chaque instant de nombreuses voies possibles vers son propre futur* (Brian Ferneyhough). Le flux musical est bondissant, rebondissant, trépignant, bouillant. Les textures sonores virevoltent dans un large spectre de fumerolles de couleurs aussi bien finement ciselées que parfois fondues tel un magma. Puisant dans un lexique parfois proche d'une enfance nimbant son imaginaire, dans un jeu de mains ou de marelle sonore ainsi nommés par Maël Bailly lui-même, les sons se développent, se poursuivent, s'imitent dans un tourbillon rythmique autant parfois d'une implacable robotique qu'à d'autres instants doué d'une élasticité suspensive donnant au discours l'impression singulière d'hésiter surtout lorsqu'il évolue dans une forme ouverte. L'esprit improvisateur est souvent tapis dans l'ombre.

Ce serait amputer le puzzle Bailly d'une pièce essentielle que de passer sous silence la conscience aiguë qu'il a de son rôle sociétal en tant que compositeur. A l'instar de Mauricio Kagel qui pensait aussi avoir une attitude progressiste et être engagé sans pour autant politiser son discours dans la mesure où il écrivait, je cite, une musique sans compromis, indépendante des fluctuations de la mode et de l'attente de ce que l'on nomme la société des mélomanes, Maël Bailly articule sa réflexion autour de la question de la contextualisation sociale de sa musique. La question est de façon constante sur l'établi du compositeur et n'est pas neutre dans l'influence qu'elle exerce sur son imaginaire musical.

La quatrième pomme (2015-2022)

flûte, violon, alto, violoncelle

Ce quatuor est librement inspiré par une déconvenue survenue à Charles Fourier (1772-1837). Ce pionnier du socialisme utopique formula une critique profonde du capitalisme et du système marchand. Il imagina une société fraternelle basée sur l'exaltation des passions humaines. Il s'agissait pour l'humanité de passer de l'âge de la Civilisation à celui de l'Harmonie : sa théorie foisonne d'ailleurs d'illustrations et d'analogies musicales. Ses idées sur l'éducation et sur les rapports égalitaires entre les hommes et les femmes influenceront le mouvement ouvrier. Mais Charles Fourier, qui avait vingt ans en 1793, n'était pas un révolutionnaire. Il avait imaginé pour le passage à l'Harmonie un chemin raisonnable et pacifique : l'édification du premier phalanstère, « palais sociétaire dédié à l'humanité », ouvrirait la voie à une société plus juste et meilleure et ne coûterait, selon ses calculs très précis, qu'un million. Et il devait bien se trouver, parmi les quatre mille millionnaires français recensés à l'époque, un philanthrope suffisamment concerné par l'avenir de l'humanité pour le financer !.

Ainsi, dix ans durant, de 1825 à 1835, il attendit ce millionnaire au rendez-vous qu'il avait fixé dans son livre, chaque jour, à midi, au jardin du Luxembourg. En vain. J'imagine Charles Fourier arpentant les rues de Paris pour se rendre à son rendez-vous, y attendre sa désillusion quotidienne, l'accueillir avec philosophie et humour. Peut-être pensait-il ensuite à sa théorie des quatre pommes, qui selon lui jalonnent les progrès de la conscience humaine : la première pomme qu'Ève offrit à Adam, la seconde que Paris offrit à Aphrodite, la troisième qu'Isaac Newton prit sur la tête en dormant, et enfin la pomme que son beau-frère Brillat-Savarin, le célèbre gastronome, paya dans un restaurant quatorze sous, alors que Fourier avait acheté la même, le matin pour le centième. Cette quatrième pomme illustre l'absurdité des échanges monétaires et de la concurrence, et condamne la société qui les engendre.

Le quatuor s'articule en quatre mouvements enchaînés :

1. D'un pas pressé
2. L'attente de Charles
3. Dépit amusé
4. La quatrième pomme

Enchères (2017)

piano, percussion

Le pianiste fait face au percussionniste qui joue dans les cordes et sur trois instruments disposés à l'intérieur du piano. Leurs sons se succèdent, s'imitent, se poursuivent dans un emballement rythmique qui peut faire penser à l'idée qu'on peut se faire de l'agitation d'une salle de vente aux enchères quand on n'y a jamais mis les pieds.

D'une étincelle (2021)

saxophone, alto

Au cours de la composition de *D'une étincelle* se sont mélangées deux images qu'a priori rien ne rassemble. La première est celle d'une retrouvaille, d'une effusion amicale, surprenante et enthousiaste. La seconde est la tentative répétée de frotter une allumette sur un grattoir.

Or not prepared (2016)

piano

Or not prepared joue avec la troisième pédale du piano, celle qui permet de laisser résonner certaines touches en laissant les autres sous l'emprise des étouffoirs. Dans le premier mouvement, le sol central est pris dans la pédale et agit comme une touche rebondissante, qui envoie la musique se heurter sur tout le clavier. Dans le second mouvement, deux clusters résonnants enferment un registre médium dans lequel les dix doigts du pianiste trépigment et pataugent, comme dans un petit îlot entouré de sable mouvant. La fin, très lente, assez sombre, fait s'aventurer le pianiste dans les cordes. Le titre provient du renoncement, après plusieurs esquisses, à la préparation du piano.

Contreclairon (2021)

flûte, alto, trompette

Le contre de *Contreclairon* est à la fois opposition et superlatif, comme dans « contre-ut » ou « contre-alto ». Parmi les cinq mouvements de la pièce, certains amplifient le caractère éclatant, bouillant, du clairon, d'autres en sont l'inverse. Dans le premier mouvement, les instrumentistes sont munis de diapasons paramédicaux de diverses fréquences qu'ils entrechoquent et approchent ou éloignent des micros. Cela en fait une pièce radiophonique, sorte de jeu de main, de marelle sonore au rythme tintant et fondu. Le second mouvement est le plus claironnant (joyeux, sonore), et suivi du troisième qui est sa transcription pianissimo (vif, fluide, fragile). Le quatrième est une sorte de valse raide (pincé, comptable, un peu hérissé), à l'inverse du cinquième (fébrile et doux).

Six miniatures (2015-2022)

flûte, saxophone, violon, alto, violoncelle, piano

Dans ces *Six miniatures*, différentes formations instrumentales s'enchaînent à la hâte et tentent de se saisir de l'idée musicale initiale pour la passer aux suivantes. Sextuors, quatuors, trios et duos se succèdent dans un joyeux téléphone arabe musical où la digression joue le rôle du malentendu. Ainsi, chahutée comme le témoin d'une course de relais sinieuse, une idée vit, se transforme et se montre sous plusieurs lumières.

De un umbral vacante al otro (2020)

saxophone

Cette pièce peut s'entendre comme une étude sur le rubato, cette élasticité du rythme qui permet à la musique d'hésiter. Elle a une mesure ouverte, la dernière, qui doit être recomposée ou improvisée par ou pour des musiciens vaquant dans les parages du soliste.

Introduction et diapo (2017)

clarinette, violon, violoncelle, piano, percussion

Dans les musiques improvisées, une écoute intense, presque tendue, fait parfois naître des figures musicales très réactives avec un type d'interaction particulier entre les musiciens. J'aime beaucoup cette écoute et ces figures dans mes activités d'improvisateur à l'alto, et je m'en suis inspiré dans cette partition. Elle s'articule en trois mouvements. Le second, à l'origine du titre de la pièce, est une interprétation d'un souvenir d'enfance : le visionnage étrange et un peu solennel de diapositives antérieures à ma naissance.

ENSEMBLE ALTERNANCE

L'Ensemble Alternance est fondé en 1983 par le flûtiste Jean-Luc Menet. Cette formation elle est modulable de solistes nommés, a pour but d'élaborer, d'intégrer, d'exploiter le choc de passages temporels, de rotations culturelles et instrumentales neuves, dans un vaste embrassement des musiques de notre temps, les confrontant à celles de jadis et de naguère. On renouvelle ainsi le geste instrumental, incendie de nouveaux horizons. Par conséquent, la primauté est donnée aux créations de véritables créateurs. Sur les principales scènes musicales de New-York à Buenos Aires, Düsseldorf à Copenhague, Berlin à Bilbao, Paris à Parme . . . , un tel nouvel envisagement de la musique permet d'entendre, ou de réentendre, des œuvres de "phares" tels que Boulez, Cage, Donatoni, Ligeti, Crumb, Scelsi, de Pablo, Huber, ou de plus jeunes compositeurs marquants comme Hersant, Mantovani, Schœller, Solbiati, Pesson, Lanza, Maintz, Cendo, Andre, Pauset, Nillni, Mincek, Behzadi, De Leon, Wubbels, Braud...dont les créations ont fait l'objet d'enregistrements discographiques internationalement salués.

www.ensemble-alternance.com

D'une étincelle...

Maël Bailly's music undoubtedly bears the imprint, rather than the weight, of his composer mentor Gérard Pesson, for the elder Bailly is gifted with a well-known benevolence and generosity. A respectful distance from a heritage that has been accepted and fulfilled, and a singular and facetious imagination, encourage emancipation. Maël Bailly's musical style is already clear. Numerous works are emerging, with instrumentations and styles as eclectic as they are surprising.

Maël Bailly is resolutely of his time. He is one of those who develop *a form of living discourse that offers at every moment many possible paths towards his own future.* (Brian Ferneyhough)

The musical flow is leaping, bouncing, stomping, boiling. The sound textures whirl around in a wide spectrum of fumaroles of colours, both finely chiselled and sometimes melting like magma. In this game of hands or sonic hopscotch, as Maël Bailly himself calls it, the sounds develop, continue and imitate each other in a rhythmic whirlwind that is at times relentlessly robotic and at other times endowed with a suspenseful elasticity that gives the discourse a new dimension.

At other times, they are endowed with a suspenseful elasticity that gives the discourse the singular impression of hesitating, especially when it evolves in an open form. The improvising spirit is often lurking in the shadows.

We would be amputating an essential piece of the Bailly puzzle if we failed to mention Maël Bailly's acute awareness of his societal role as a composer. Like Mauricio Kagel, who also thought he had a progressive attitude and was committed without politicising his discourse insofar as he wrote, and I quote, uncompromising music, independent of the fluctuations of fashion and the expectations of what is known as the music-loving society, Maël Bailly articulates his thinking around the question of the social contextualisation of his music. This question is constantly on the composer's workbench, and is not neutral in the influence it exerts on his musical imagination.

La quatrième pomme (2015-2022)

flute, violin, viola, cello

This quartet was freely inspired by a setback that befell Charles Fourier (1772-1837). This pioneer of utopian socialism formulated a profound critique of capitalism and the market system. He imagined a fraternal society based on the exaltation of human passions. The idea was for humanity to move from the age of Civilisation to the age of Harmony - his theory is full of illustrations and musical analogies. His ideas on education and egalitarian relations between men and women influenced the workers' movement. But Charles Fourier, who was twenty years old in 1793, was not a revolutionary. He had imagined a reasonable and peaceful path to Harmony: the construction of the first phalanstery, a « societal palace dedicated to humanity », would pave the way for a better and fairer society and, according to his very precise calculations, would cost only one million. And there had to be one philanthropist among the four thousand French millionaires listed at the time who was sufficiently concerned about the future of humanity to finance it!

So for ten years, from 1825 to 1835, he waited for this millionaire at the appointment he had fixed in his book, every day at noon in the Luxembourg Gardens. All in vain. I can imagine Charles Fourier walking through the streets of Paris to get to his appointment, waiting for his daily disillusionment, greeting it with philosophy and humour. Perhaps he was then thinking of his theory of the four apples, which he believed marked the progress of human consciousness: the first apple that Eve offered to Adam, the second, which Paris offered to Aphrodite, the third, which Isaac Newton took on his head while sleeping, and finally the apple that his brother-in-law Brillat-Savarin, the famous gastronome, paid fourteen pennies for in a restaurant, whereas Fourier had bought the same apple in the morning for a hundredth. This fourth apple illustrates the absurdity of monetary exchange and competition, and condemns the society that gives rise to them.

The quartet is divided into four linked movements :

1. D'un pas pressé
2. L'attente de Charles
3. Dépit amusé
4. La quatrième pomme

Enchères (2017)

piano, percussion

The pianist faces the percussionist who plays in the strings and on three instruments placed inside the piano. Their sounds follow, imitate and chase one another in a rhythmic frenzy that is reminiscent of the hustle and bustle of an auction room when you've never been before.

D'une étincelle (2021)

saxophone, viola

During composing *D'une étincelle*, two images came together that, at first sight, have nothing in common. The first is that of a reunion, a friendly, surprised and enthusiastic outpouring. The second is the repeated attempt to strike a match on a scraper.

Or not prepared (2016)

piano

Or not prepared plays with the piano's third pedal, the one that allows certain keys to resonate while leaving others in the grip of dampers. In the first movement, the central G is caught in the pedal and acts like a bouncing key, sending the music clattering across the keyboard. In the second movement, two resonant clusters enclose a middle register in which the pianist's ten fingers stumble and wade, as if on a small island surrounded by shifting sand. The very slow and quite dark end sees the pianist venture into the strings. The title comes from the renunciation, after several sketches, of the preparation of the piano.

Contreclairon (2021)

flute, viola, trumpet

In *Contreclairon*, *Contre* that means *Against*, is both oppositional and superlative, as in « counter-ut » or « counter-alto ». Among the five movements of the piece, some amplify the bright, ebullient character of the bugle, while others are the opposite. In the first movement, the instrumentalists are equipped with paramedical tuning forks of various frequencies, which they clash and move towards or away from the microphones. The result is a radiophonic piece, a sort of hand game, a sonic hopscotch with a tinkling, melting rhythm. The second movement is the loudest (*Joyous, sonorous*), followed by the third, which is its pianissimo transcription (*Vivid, fluid, fragile*). The fourth is a sort of stiff waltz (*Pinched, accountant, a little bristly*), in contrast to the fifth (*Febrile and mild*).

Six miniatures (2015-2022)

flute, saxophone, violin, viola, cello, piano

In these *Six miniatures*, different instrumental formations follow one another in haste, trying to grasp the initial musical idea and pass it on to the next. Sextuors, quartets, trios and duos follow one another in a joyous musical Arabian telephone, where digression plays the role of misunderstanding. Thus heckled like the baton in a winding relay race, an idea lives, is transformed, and shows itself in several lights.

De un umbral vacante al otro (2020)

saxophone

This piece can be understood as a study in rubato, the elasticity of rhythm that allows the music to hesitate. It has an opened bar, the last one, which has to be recomposed or improvised by or for musicians standing by the soloist.

Introduction et diapo (2017)

clarinet, violin, cello, piano, percussion

In improvised music, intense, almost tense listening sometimes gives rise to highly reactive musical figures, with a particular kind of interaction between the musicians. I'm very fond of this listening and these figures in my activities as a viola improviser, and I've drawn inspiration from them in this score. It is divided into three movements. The second, which gave rise to the title of the piece, is an interpretation of a childhood memory: a strange and slightly solemn viewing of slides taken before I was born.

ENSEMBLE ALTERNANCE

The Ensemble Alternance is founded in 1983 by the flutist Jean-Luc Menet. This modula- ble group of soloists, goals include developing, integrating and exploiting the chock of temporal passages as well as cultural and new instrumental rotations in the vast expanse of music of our time. And then to confront these with works from the distant and near past. Instrumental gestures are thereby renewed and new horizons opened. Consequently, priority is given to premiering works by true creators in major musical places. On major music places in New-York, Buenos Aires, Düsseldorf, Copenhagen, Berlin, Bilbao, Paris, Parma... such a new way of envisioning music enables us to hear or re-hear enlightened works by the such as Hersant, Mantovani, Schoeller, Solbiati, Pesson, Lanza, Maintz, Cendo, Andre, Pauset, Nillni, Mincek, Behzadi, De Leon, Wubbels, Braud...with CDs internationally acclaimed.

www.ensemble-alternance.com

Maël Bailly. Altieste, Maël Bailly se forme auprès de Gilles Deliège et s'aventure avec curiosité et gourmandise sur les territoires surprenants et escarpés des musiques de notre temps. C'est cependant par le chemin oblique de la musique improvisée qu'il pratique assidûment, que Maël Bailly aborde les rives de l'invention musicale. L'atelier de composition d'Alessandro Solbiati ouvert en 2012 au Conservatoire de musique de Tours sera son laboratoire formateur. Avec un mélange d'enthousiasme et de circonspection, l'apprenti se frotte à l'alchimie complexe de la composition. L'entrée en an plus tard dans la classe d'écriture XXème-XXIème siècle d'Alain Mabit élargit son horizon. Puis la classe de composition de Gérard Person dès 2014, l'Académie Voix Nouvelles de Royaumont en 2016 et celle de Musica-Manoury en 2017 forment ses principaux bagages pour larguer les amarres et prendre le large de l'écriture musicale. La musique pour la scène et l'image sont d'emblée ses champs d'expression favoris.

Il se saisit de *Écho, Narcisse et l'Art d'aimer*, d'après *Les Métamorphoses et L'Art d'aimer* d'Ovide, pour proposer en 2022 en création à la Philharmonie de Paris une lecture musicale et dramatique subtile et humoristique du mythe de Narcisse. En 2015 *Le Bonheur* pour quatuor à cordes est le pendant de l'action dramatique du film éponyme (1934) d'Alexandre Medvedkine. Suivent en 2018 *Infiniment tomber* pour ondes martenots, *Les cartes vivantes, Le roi du maquillage* sur des films de Georges Méliès en 2020 et *Au cas où le corps exulte*, un film de Florent Genthial, d'après Franz Schubert en 2021. Assurément, l'image aiguillonne son imagination. Le souvenir d'enfance du visionnage étrange et un peu solennel de diapositives antérieures à sa naissance marque subliminalement de son empreinte une œuvre écrite en 2017 et lui prodigue son titre : *Introduction et diapo* (2017).

Maël Bailly trained as a violist with Gilles Deliège, and has since ventured with curiosity and relish into the surprising and rugged territories of contemporary music. But it was through the oblique path of improvised music, which he practised assiduously, that Maël Bailly approached the shores of musical invention. Alessandro Solbiati's composition workshop, opened in 2012 the Conservatory of Music in Tours, will be his training laboratory. With a mixture of enthusiasm and circumspection, the apprentice gets to grips with the complex alchemy of composition. A year later, he joined Alain Mabit's XXth-XXIst century composition class, broadening his horizons. Gérard Person's composition class in 2014, the Academy Voix Nouvelles at Royaumont in 2016 and the Musica-Manoury class in 2017 were his main baggage for casting off and taking to the open seas of musical writing. His favourite fields of expression are music for the stage and movies.

In 2022, he premiered *Écho, Narcisse et l'Art d'aimer*, based on Ovid's *Metamorphoses and The Art of Loving*, a subtle and humorous musical and dramatic reading of the myth of Narcissus at the Paris Philharmonie. In 2015, *Le Bonheur* for string quartet partnered the dramatic action of Alexandre Medvedkine's film of the same name (1934). Next up in 2018 are *Infiniment tomber* pour ondes martenots, *Les cartes vivantes, Le roi du maquillage* on films by Georges Méliès in 2020 and *Au cas où le corps exulte*, a film by Florent Genthial, in 2021. There is no doubt that the image spurs his imagination. The childhood memory of watching strange and somewhat solemn slides from before his birth subliminally marks a work written in 2017 and gives it its title : *Introduction et diapo* (2017).

Maël Bailly & Jean Luc Menet

Lors d'une discussion à bâtons rompus dans les années Quatre-vingt-dix avec le jazzman Ornette Coleman, célèbre pour ses improvisations et s'essayant aussi à la composition, il me disait étonnamment son regret de n'avoir pas pu devenir un « vrai » compositeur dans le sens de penser la musique avec tout ce que cela suppose de connaissances et de maîtrise de l'écriture. Comme altiste, vous êtes venu vous aussi à la composition par la pratique de l'improvisation. Que pouvez-vous dire de ce cheminement et de l'influence que ce parcours peut avoir sur vos processus compositionnels ?

L'improvisation m'apprend beaucoup. Il me semble que l'étendue de ses possibilités invite la musique écrite à interroger sa pertinence et sa nécessité. Je pense que j'aborde chaque nouvelle partition avec une part de cette interrogation, de ce doute. Pendant un certain temps, l'écriture et l'improvisation ont tenu jeu égal dans ma vie musicale et se sont servies mutuellement d'aiguillon. J'ai cherché dans l'improvisation la netteté, le contraste que j'aimais dans la musique écrite et dans l'écriture, une ardeur, un emballement que j'aimais dans la musique improvisée. Dernièrement, la composition a tiré toute la couverture à elle. J'attribue cette situation, peut-être provisoire, au fait que j'ai du mal à mener les deux travaux en même temps, et que l'écrit offre un outil dont je n'arrive plus à me passer : la gomme. L'improvisation libre m'a aussi marqué par la nature de la relation musicale qu'elle suscite : relation d'écoute, d'invention collective, et d'accueil égalitaire des différences de maîtrise ou de connaissance musicale. Je suis triste qu'Ornette Coleman n'ait pas senti ce même accueil dans la composition. Je l'attribue à une sorte d'aura intimidante, désuète qui colle aux basques de l'écrit. À mon sens, la connaissance et la maîtrise technique, dans la composition comme dans l'improvisation, permettent peut-être d'avoir davantage d'idées musicales, mais pas d'avoir des idées plus « vraies ». Et puis la nécessité de contourner une limite technique peut amener à des trouvailles musicales inespérées...

Les titres de vos œuvres et le champ vaste de votre expression (musiques instrumentales - du solo à l'orchestre , musiques pour la scène ou le cinéma, musiques de rue, musiques liées à des événements particuliers...) témoignent d'un imaginaire singulier. Que diriez-vous de vos sources d'inspiration ?

Les circonstances dans lesquelles mes musiques vont être entendues m'inspirent beaucoup. J'aime quand l'invention musicale est sollicitée pour répondre à une demande singulière. Cela peut être le simple désir de deux instrumentistes de jouer ensemble que le répertoire ne parvient pas à satisfaire, ou l'intuition artistique d'un collectif musical qu'il faut réaliser dans une partition, ou un événement particulier de la vie sociale. Quand les circonstances sont indéfinies, ou trop fades à mon goût, j'essaye de m'en figurer des imaginaires, et cela teinte parfois les titres.

During an informal discussion in the Nineties with the jazzman Ornette Coleman, famous for his improvisations and who also tried his hand at composition, he told me with astonishment that he regretted not having been able to become a “real” composer in the sense of thinking about music with all that implies in terms of knowledge and mastery of writing. As a violist, you also came to composition through improvisation. What can you tell us about this path and the influence it has had on your compositional processes?

Improvisation teaches me a lot. It seems to me that the extent of its possibilities invites written music to question its relevance and necessity. I think I approach each new score with some of this questioning, some of this doubt. For a while, writing and improvisation were equal parts in my musical life and served as a spur to each other. In improvisation I sought the sharpness and contrast that I loved in written music, and in writing an ardour and excitement that I loved in improvised music. Lately, composition has been getting all the attention. I attribute this situation, which may be temporary, to the fact that I find it hard to do both jobs at the same time, and that the written word offers a tool I can't do without: the eraser.

Free improvisation has also left its mark on me because of the nature of the musical relationship it creates: a relationship of listening, collective invention, and equal acceptance of differences in musical mastery or knowledge. I am saddened that Ornette Coleman did not feel the same welcome in his composition. I attribute it to a kind of old-fashioned, intimidating aura that hangs over the written word. In my opinion, technical knowledge and mastery, in composition as in improvisation, may make it possible to have more musical ideas, but not to have « truer » ideas. And the need to get round a technical limit can lead to unexpected musical discoveries...

The titles of your works and the wide range of your expression (instrumental music - from solo to orchestra music for the stage or cinema, street music, music linked to particular events...) testify to a singular imagination. What would you say about your sources of inspiration?

I'm very inspired by the circumstances in which my music will be heard. I love it when musical invention is called upon to respond to a singular request or when it invites itself into the interstices of social life. It may be the simple desire of two instrumentalists to play together that the repertoire fails to satisfy, or the artistic intuition of a musical collective that must be created in a score, or a particular event in social life. When the circumstances are undefined, or too bland for my taste, I try to imagine them, and this sometimes colours the titles.



Maël Bailly / Photography : Philippe Gontier

D'une étincelle

Enregistrement en septembre 2023 au Studio Sequenza (Montreuil) et novembre 2021 au Studio de La Muse en Circuit °

Franck Rossi, prise de son, montage, remastérisation

Théo Rigollet, assistant

Pierre Strauch, direction artistique

Équipe technique de Radio France °

Patrick Muller, Ines Debryun, Antoine Hespel, prise de son

Alice Legros, directrice artistique

Remerciements

Ulrike Kolb (Amis et Mécènes de l'Ensemble Alternance)

Bruno Berrenguer (Radio France - France Musique)

Yannick Poirier (Librairie Tschann, Paris)

Photographies : Philippe Gontier